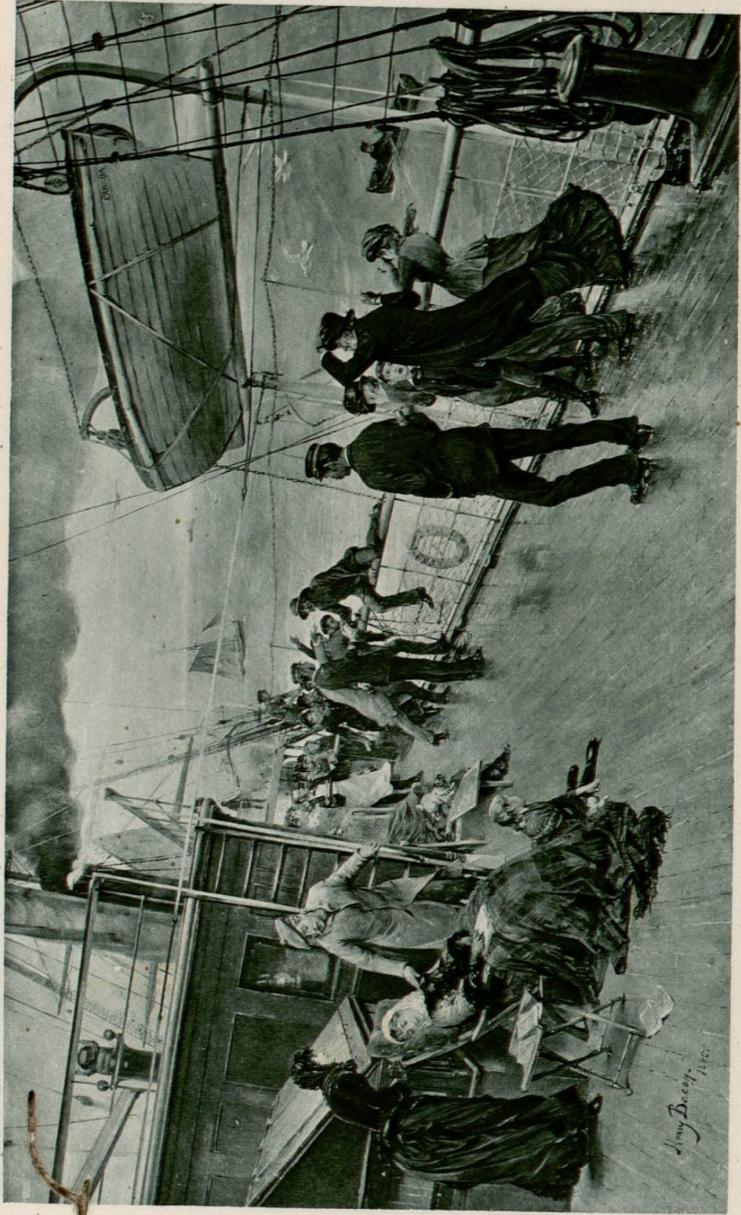


12



BACON (H.) - PAQUEBOT PRENANT SON PILOTE

13

dans notre fragile organisation, est affaire d'équilibre, et il ne reste plus rien quand l'équilibre a cessé d'être.

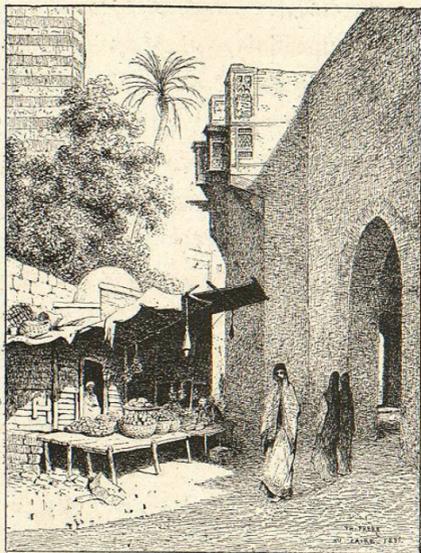
Si, cependant, il reste ce lamentable tableau que M. Béraud nous montre. Il reste ces fantoches inconscients, ces poètes dévoyés qui déclament leurs vers incohérents, ces inventeurs affolés qui s'obstinent à poursuivre leurs décevantes chimères, ces orateurs furieux qui hurlent leurs sanguinaires provocations. Il reste aussi la nature indulgente avec ses grands arbres feuillus, ses fleurs, son soleil bienveillant, « luisant pour tout le monde », la nature éternellement jeune et éternellement bonne, qui prodigue aux fous comme aux sages ses trésors incompris.

Mais ce n'est là qu'un coin de notre société, qu'une double page de notre histoire intime ; continuons nos investigations, et justement voici MM. Michel Lévy, Goubie, Gilbert, Duez qui vont nous en dévoiler d'autres.

Avec ce dernier nous pénétrons dans ce monde des arts si important de nos jours, si débordant, occupant dans les préoccupations publiques et privées une place si large, qu'elle en devient parfois encombrante. Grâce à lui, nous voici dans le sanctuaire, dans le saint des saints, dans l'atelier du peintre ; et d'un coup d'œil nous sommes édifiés ! Qu'il est différent, en effet, ce coquet atelier, des grandes chambres vastes et nues où les David, les Géricault, les Flandrin, les Delacroix, les Gleyre, les Rousseau, les Millet peignaient jadis leurs chefs-d'œuvre ! Partout maintenant s'étalent les meubles confortables ou précieux, les étoffes brillantes, les curiosités rares, les bibelots coûteux. Plus de blouses tachées, plus de cheveux incultes. Le peintre, que nous voyons assis devant son chevalet, est un cavalier aimable, un *gentleman* parfait, dont l'irréprochable tenue s'accorde admirablement avec le cadre qui l'entoure. Enfin il n'est pas jusqu'à cette porte entre-bâillée qui ne soit pour nous pleine de révélations. L'escalier, sur lequel elle ouvre une échappée lumineuse, nous atteste que le reste du logis est à l'avenant. *L'aurea mediocritas*, chère au poète, a fait son temps ; le luxe est désormais partout, et

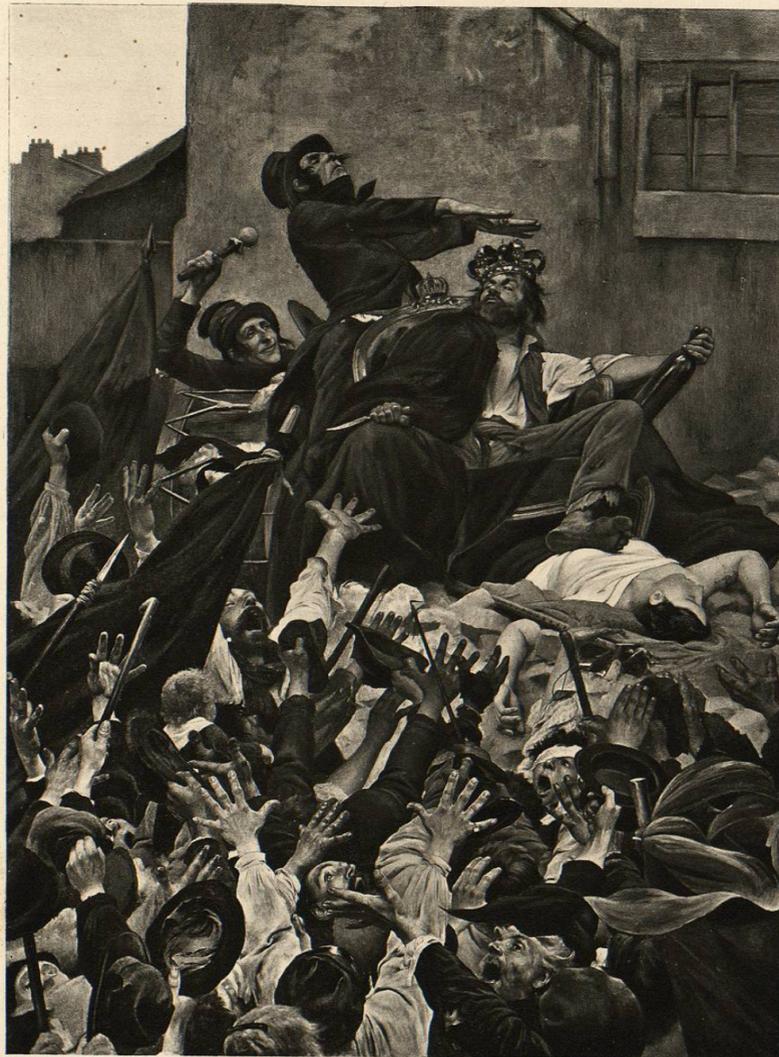
radiées et gemmées d'escarboucles, les coffrets incrustés d'or, les ciboires, les tissus brodés en relief, les brocarts emboutis, les satanins à reflets, les armures damasquinées desquelles on n'a point encore eu le temps de sortir les cadavres des combattants frappés dans la mêlée, et de l'autre, les corps nus et palpitants des plus belles captives, butin plus précieux encore, réservé pour amuser le calife, et distraire ses longues insomnies.

Au-dessus, rangés en bel ordre, les gardes du prince, les prêtres, les ministres, et derrière eux l'armée, les étendards déployés, les bannières au vent, les drapeaux secouant en des vibrations héroïques leurs plis gonflés par la brise; puis, derrière encore, les cimes des palanquins dominant les lances et les épées. Sur la droite étagés, échelonnés sur



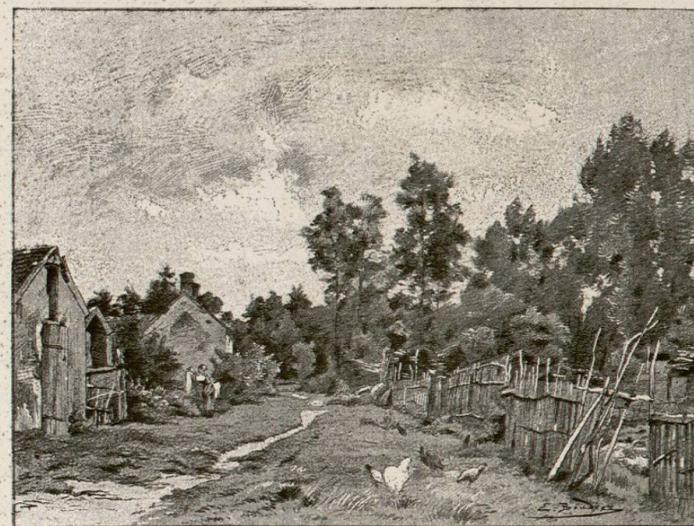
FRÈRE (TH.). *Au Caire.*

les marches du palais, les guerriers noirs couverts d'armes splendides et les gardiens du harem, dont les sombres figures disparaissent sous d'énormes turbans de mousseline immaculée; et, entre ces deux groupes, au sommet des marches de marbre rose, sous le porche dentelé dont les portes dorées viennent de s'ouvrir, le calife apparaît, vêtu de vert, froid, hautain, ennuyé, impassible, monté sur un admirable cheval noir, respirant sans plaisir l'encens qu'on brûle devant lui et laissant à peine tomber un regard sur les trois généraux, prosternés, agenouillés, rampants, qui lui présentent humblement les couronnes



BOUTET DE MONVEL. APOTHEOSE

poumons un air moins vicié, moins chargé de microbes. Mais si le client allait revenir, si la pratique allait reparaitre? Question palpitante qui retient les plus vagabonds. Personne n'ose désertir son poste de combat, et l'on trinque au milieu des cadavres suspendus, et l'on joue au milieu des lapins éventrés, et l'on bavarde entre les chapons égorgés et les oies sanguinolentes. N'est-ce pas là une vraie scène de mœurs, et quel *Tableau de Paris*, fût-il



BOUDIER (E.). *La Brévière. — Forêt de Compiègne.*

de Mercier, pourrait être plus fertile en révélations piquantes?

Heureusement pour notre santé publique et privée, tout le monde ne se laisse pas « enchaîner au rivage » par l'appât du gain. Il est avec les affaires comme avec le ciel des accommodements. Une toile énorme d'un autre M. Gilbert — René de son prénom — et l'agréable tableau de M. Michel Lévy, que je citais à l'instant, le prouvent d'une façon décisive.

Le tableau de M. Michel Lévy est intitulé : *le Train de Versailles*; il serait mieux nommé : l'arrivée du train de Versailles, et encore